

également proche du roi Léopold puisqu'il escorte ce dernier et la princesse de Réthy lors de plusieurs voyages dont le séjour aux Etats-Unis nécessité par l'intervention chirurgicale au coeur que doit subir le prince Alexandre en 1957. Il devient en outre l'organisateur des chasses royales, la chasse étant, avec le golf, son sport favori.

Gatien du Parc est nommé maître des cérémonies de la cour le 31 janvier 1959. Parmi ses attributions, ce dernier doit aider le grand maréchal de la cour dans l'organisation des cérémonies mais aussi de tout ce qui concerne la représentation du roi que ce soit en Belgique ou à l'étranger.

En 1960, il accompagne le roi Léopold en Grande-Bretagne, puis, la même année, il est aux côtés de Baudouin I^{er} lors des fêtes de l'Indépendance du Congo. Le roi Baudouin épouse Doña Fabiola de Mora y Aragon le 15 décembre 1960. Gatien du Parc suit le couple royal lors d'un certain nombre de leurs voyages officiels : Rome, Londres, Thaïlande, Japon, Danemark, Maroc. Ce qui ne l'empêchera pas de continuer également à accompagner occasionnellement Léopold III comme aux obsèques du duc de Bavière en Allemagne en 1968.

Gatien du Parc démissionne de ses fonctions le 6 novembre 1968, mais continue à accomplir diverses prestations pour la famille royale. Il décède à Bruxelles le 30 mars 1974.

Gatien du Parc fut en 1941 le cofondateur puis, pendant trente-trois ans, le président de l'AEP (Aide aux enfants de prisonniers et orphelins de guerre) qui deviendra l'Œuvre nationale d'aide à la jeunesse. Il présida le comité belge du Conseil international de la chasse et le Royal Golf Club de Belgique de 1950 à sa mort. Il était administrateur de la Sogefor (Société générale des forces hydro-électriques du Katanga) et de la Compagnie maritime belge.

Y. du Parc Locmaria, *Au Roi. Biographie du comte Gatien du Parc Locmaria*, Bruxelles, 2005. – A. Molitor, *La fonction royale en Belgique*, Bruxelles, 1979. – J. Velaers et H. Van Goethem, *Leopold III. De koning, het land, de oorlog*, Tielt, 2001.

Marie-Pierre d'Udekem d'Acoz

DUPUIS, Charles, Joseph, Gérard, Ghislain, éditeur et homme de presse, né à Marcinelle (Charleroi) le 10 juin 1918, décédé à Braine-l'Alleud le 14 novembre 2002.

Fils de l'imprimeur-éditeur Simon-Charles-Jean Dupuis (1875-1952), originaire de Marcinelle, et de Rosalie-Dalia Vangeenderhuysen (1879-1964), originaire de Schulen dans le Limbourg, Charles Dupuis est le dernier-né d'une famille de quatre enfants : Marie-Louise (1906-1993), épouse de René Matthews (1908-1993), Paul (1907-1990), Marie-Thérèse (1911-1963), épouse de Marcel Dupuis (1908-1986).

Son père, Jean Dupuis avait créé sa propre imprimerie en 1898, en achetant d'occasion une petite machine à imprimer à pédale qu'il installe dans la salle à manger de sa maison natale, route de Philippeville à Marcinelle. Il devient éditeur le 2 avril 1922 en lançant « une revue illustrée de romans sensationnels », *Les Bonnes Soirées*, qui atteignit à son zénith jusqu'à un million d'exemplaires par semaine dans les années 1950, puis un journal humoristique hebdomadaire, *Le Moustique* (23 novembre 1924) éditant les programmes de TSF (Transmission sans fil) et qui sera rebaptisé *Télémostique* après la guerre. Des collections de romans, *Azur*, *Jaune*, *Grise* et *Verte* viennent compléter cette diversification.

Après avoir créé sa propre unité de photogravure, la société publie une version flamande de *Télémostique*, sous le titre *Humoradio* (23 février 1934), publiée plus tard sous le titre abrégé *Humo*, suivie de celle de *Bonnes Soirées*, publiée sous le titre *De Haardvriend* (6 mai 1934) qui deviendra *Mimosa* puis *Mimo*, l'une et l'autre confiées à son beau-fils René Matthews.

Jean Dupuis lança le 21 avril 1938 le premier numéro du *Journal de Spirou* et sa version néerlandaise, *Robbedoes*, le 27 octobre de la même année. Son fils Charles suggère d'engager, pour donner vie au héros-titre, le dessinateur parisien Robert Velter, l'auteur du personnage qui anime *Le Journal de Toto*, également célèbre pour la bande dessinée quotidienne *Subito* qu'il signait Bozz. Le titre est quant à lui suggéré, selon les sources, par Paul Dupuis ou par l'écrivain Emile-André Robert. En raison de sa connaissance des publications pour la jeunesse, Charles Dupuis, encore aux études, devient le directeur artistique du nouvel

hebdomadaire.

Editeur intuitif entretenant une relation affective, presque paternelle, avec ses auteurs, Charles Dupuis s'était fixé comme objectif de faire de *Spirou* un hebdomadaire composé aux trois quarts d'humour. Il le voulait « comique, divertissant, amusant ». Cette intuition est la bonne. Pendant cinquante ans, *Spirou* figure en tête des ventes de la presse pour les jeunes.

En mai 1940, Charles Dupuis est au front. Son frère Paul a moins de chance que lui : il est fait prisonnier. Le reste de la famille Dupuis, patriarche compris, s'embarque dans l'exode, en raison des peurs de représailles contre l'imprimerie et son fondateur, coupable d'activités contre les Allemands en 1914-1918 et d'articles déplaisants à l'encontre d'Hitler. Elle se retrouve bientôt en Angleterre où elle résida à Finchley, un faubourg de Londres, jusqu'à la fin du conflit.

Paul Dupuis revient de captivité en 1941, grâce à l'intervention d'un représentant suisse d'outils d'imprimerie qui avait vendu avant-guerre des machines... allemandes à l'imprimeur de Marcinelle. Entre-temps, René Matthews et Charles Dupuis avaient repris l'activité. Evitant de peu le séquestre en raison de l'exil du fondateur de l'entreprise, Charles Dupuis en devient l'associé-gérant. Les trois jeunes gens relancent les affaires en l'absence de son patron.

Le créateur du personnage de *Spirou*, le dessinateur français Robert Velter, également mobilisé, est contraint de céder son personnage à un jeune dessinateur enthousiaste, déjà collaborateur du journal, Joseph Gillain alias Jijé, qui le cède à Franquin au lendemain de la guerre. Jijé dessine en 1941 *Les aventures de Don Bosco* dont l'album devient un succès en pleine guerre, grâce à sa diffusion dans les réseaux confessionnels, ce qui sauve l'entreprise.

En raison des restrictions de papier en pleine guerre, l'hebdomadaire *Spirou* réduit son format. *Le Moustique*, quant à lui, cesse de paraître.

Un *Club d'Aviation de Spirou* animé par Georges Troisfontaines (le futur créateur de *Buck Danny*) et un *Club des Amis de Spirou* animé par Jean Doisy, anti-clérical notoire et membre actif du parti communiste, maintinrent le contact avec les jeunes lecteurs. Doisy se servit de *Spirou* pour faire passer des messages

auprès de la Résistance à l'insu de ses patrons. Ce fait d'armes valut aux éditions Dupuis de ne pas être inquiétées après la guerre. En 1943, en raison du refus de la direction d'imprimer des travaux pour l'occupant, *Les Bonnes Soirées* et *Spirou* sont interdits. Mais l'impression de livres reste autorisée. Grâce aux bandes dessinées, notamment le *Don Bosco* de Jijé, l'entreprise peut survivre.

Le 4 septembre 1944, Marcinelle est libérée par les Américains. On relance aussitôt *Bonnes Soirées*, *Le Moustique* et *Spirou*. Une entreprise de dessins animés, CBA, venant à faire faillite, le responsable de l'équipe, Maurice de Bevere, le futur créateur de *Lucky Luke* sous le pseudonyme de Morris, embarque avec lui ses amis André Franquin, Pierre Culliford (alias Peyo) et Eddy Paape qui sont confiés à l'écolage de l'auteur-maison Joseph Gillain.

Jean Doisy quitte le *Journal de Spirou* pour rejoindre la rédaction du journal communiste *Le Drapeau rouge*. Georges Troisfontaines abandonne la rubrique du *Club Spirou Aviation* pour créer la World Productions dans le double but de vendre l'espace publicitaire pour les publications Dupuis et de fournir du contenu rédactionnel à *Spirou*. A cet effet, il engage notamment dans son équipe Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon (*Buck Danny*), Eddy Paape, Albert Weinberg, MiTacq, Gérard Forton, René Follet, Jean Graton, Dino Attanasio qui fourniront des dizaines de pages de *L'Oncle Paul*, mais aussi Albert Uderzo et René Goscinny, les futurs créateurs d'*Astérix* et du *Journal de Pilote*. En 1948, Jean Dupuis peut fêter son jubilé paisiblement : la relève est assurée ! A son décès en 1952, ses fils Paul et Charles et ses gendres René Matthews et Marcel Dupuis (ce dernier bien plus tard) lui succédèrent.

L'entreprise se développe en créant sa filiale hollandaise à Sittard, ouvre un bureau à Paris et un autre au Canada et tente même de lancer, en 1952, sous l'impulsion de Georges Troisfontaines et avec l'aide de René Goscinny comme directeur artistique, sous l'enseigne « Dupuis Sons and Co, Inc. », un magazine de télévision aux Etats-Unis, *TV Family*. Ce titre cesse de paraître l'année suivante. Autre échec : *Risque-tout* (novembre 1955) qui cessa de paraître au bout de cinquante numéros. Une brouille entre Troisfontaines et Goscinny

provoque le départ du scénariste de la World Productions. En compagnie de Charlier, Hubinon et Uderzo, il fonde *Pilote* en 1959.

L'activité éditoriale se diversifie avec le lancement des collections *Merveilles de la Vie/De Wonderbaere Wereld*, *Terre entière* et *Galop*. La collection *Gag de Poche* tente, en précurseur, de faire entrer la bande dessinée dans un format jusque-là dévolu au roman. Mais c'est encore trop tôt, elle s'arrête au bout de soixante-cinq titres.

C'est l'âge d'or du *Journal de Spirou* qui promeut, sous la direction de Charles Dupuis puis d'Yvan Delporte ensuite, de nouveaux talents comme Will (*Tif et Tondu*), Maurice Tillieux (*Gil Jourdan*), ou Jean Roba (*Boule & Bill*). Des séries classiques comme *Gaston Lagaffe* de Franquin (1957), *Les Schtroumpfs* de Peyo (1958) éclosent dans ces années-là. *Le Marsupilami* fait son apparition sous le crayon de Franquin en 1952, les *Mini-Récits* envahissent le journal en 1959, *Benoît Brisefer* de Peyo apparaît en 1960, *Les Tuniques bleues* de Cauvin, Salvérius et Lambil, *Papyrus* de Degieter, *Natacha* de Walthéry et *Yoko Tsuno* de Roger Leloup en 1970... Mais en 1968, Morris rejoint son ami Goscinny chez Dargaud qui publie désormais les nouveaux albums de *Lucky Luke*. Roba et Peyo suivront le même chemin vingt ans plus tard dans d'autres circonstances. Les grandes stars s'essoufflent et la relève n'est pas à la hauteur. L'hebdomadaire de Marcinelle souffre d'un recul de la presse pour la jeunesse concurrencée par le florissant marché des albums et par les nouvelles formes de loisir comme la télévision et les jeux vidéo.

Diffusés depuis le lendemain de la guerre par les éditions Fleurus en France, les albums commencent à avoir de plus en plus de succès. Au début des années 1970, le chiffre d'affaires de l'entreprise augmente de façon exponentielle. En 1974, la société compte, entre ses diverses publications, un million cent mille exemplaires vendus chaque semaine et douze millions d'albums vendus par an. En 1984, le groupe Dupuis déclare un chiffre d'affaires de 3,363 milliards de francs belges, 1 003 690 magazines publiés par semaine et 13,454 millions d'albums vendus tous pays confondus.

En 1977, alors que la bande dessinée française fait sa révolution en prenant un tour plus adulte

avec des titres comme *Pilote* (1959), *L'Echo des Savanes* (1972), *Métal hurlant* (1975) et *Fluide glacial* (1975), Franquin et Delporte proposent un supplément « adulte » à *Spirou* : *Le Trombone illustré*. C'est commercialement absurde, mais Charles Dupuis laisse faire. Cette expérience donnera une impulsion nouvelle au catalogue de l'éditeur de Marcinelle, en dépit du fait qu'elle s'arrête au trentième numéro.

L'apport de Charles Dupuis à la bande dessinée belge n'est pas qu'éditorial. Les éditions Dupuis avaient entamé, dès 1959, leur diversification dans l'audiovisuel en créant le studio de dessins animés TVA qui, sous la direction d'Eddy Ryssack, en compagnie de Charles Degotte et Raoul Cauvin, produisit des courts-métrages pour la télévision (*Musti*, *Tip et Tap*, *Les Pilis*, *Boule & Bill*, ainsi que neuf courts-métrages des *Schtroumpfs*). En 1974, elles commandent aux studios Belvision, une filiale des éditions du Lombard, le long-métrage *La Flûte à Six Schtroumpfs*. A la suite de son succès en salle en 1975, Charles Dupuis décide de confier l'exploitation commerciale à une ancienne filiale du groupe, la SEPP (Société d'édition, de presse et de publicité). Elle décroche une première commande de vingt-six épisodes auprès d'une des trois grandes chaînes américaines, NBC. Rebaptisée *The Smurfs* pour la version internationale et produite par les studios Hanna & Barbera, la série *Les Schtroumpfs* va connaître un succès international de première importance avec la production de plus de deux cents épisodes.

Au début des années 1980, un conflit entre les actionnaires familiaux éclate au grand jour et paralyse le développement de la société. Fin 1984, des rumeurs de vente font état d'une négociation entre les éditions Mondiales, le groupe GBL (Groupe Bruxelles Lambert) d'Albert Frère et Hachette. Une bataille juridique s'ensuit qui aboutit, le 25 août 1985, à la décision par la grande majorité des actionnaires de Dupuis (33 sur 34) de vendre la société aux groupes GBL, Hachette et éditions Mondiales. Charles Dupuis partit à la retraite l'année suivante.

Les nouveaux actionnaires se partagent les actifs de l'entreprise : la presse revint aux éditions Mondiales, les livres et les droits audiovisuels à Hachette et GBL. Albert Frère ayant acquis les parts du groupe Hachette, logées entre-temps

dans la Compagnie nationale de participation, il les céda le 27 juin 2004 au groupe franco-belge Média-Participations, déjà détenteur des éditions du Lombard et de Dargaud.

Charles Dupuis avait épousé Tharsille Minart et eut trois enfants, Jean-Luc, Pierre et Christine.

Ph. Brun et J. Glénat, *Histoire de Spirou et des publications Dupuis*, Marcinelle, 1981. – D. de Laet, *L’Affaire Dupuis. Dallas sur Marcinelle*, Bruxelles, 1985. – H. Dayez, *Le duel Tintin-Spirou*, Bruxelles, 1997. – Th. Martens, *Le Journal de Spirou 1938-1988, cinquante ans d’histoire(s)*, Marcinelle, 1998. – P. Matthews (dir.), *Mémoires de Jean Dupuis* (édition familiale privée d’après le texte original de Jean Dupuis), West Willow, 1999. – Ph. Mouyet, *Spirou, 70 ans de suppléments*, Charleroi, 2008.

Didier Pasamonik

DUSSART, Frans, Hubert, géographe, professeur à l’Université de Liège, né à Hasselt le 27 novembre 1908, décédé à Herstal le 22 mars 1987.

Frans Dussart a fait ses études secondaires à l’athénée royal de sa ville natale. Il a ensuite obtenu, en 1932, à l’Université de Liège, le diplôme de licencié en géographie et, en 1934, après soutenance d’une thèse sur la géographie régionale de la Campine, celui de docteur en géographie. Depuis, sa carrière scientifique et professionnelle s’est déroulée entièrement au sein de l’Université de Liège.

D’abord assistant, puis chef de travaux, il est nommé chargé de cours en 1951 avant de devenir professeur ordinaire en 1959. Il enseigne dans un premier temps à la licence en orientation professionnelle, puis à la licence en sciences géographiques et à la licence en sciences politiques. Ses premiers enseignements à la section de géographie concernent la géographie régionale mais, dès 1962, il est chargé des cours de géographie humaine. Parallèlement, il a assuré des enseignements au certificat d’études complémentaires en géographie (1961), au Centre interfacultaire d’études des pays en voie de développement (1962), à l’Ecole supérieure des sciences commerciales et économiques (1962) et au doctorat en sciences anthropologiques (1966). Admis à l’éméritat

le 27 novembre 1978, Frans Dussart assurera ses lourdes charges d’enseignement jusqu’à la fin de l’année académique 1978-1979. Près de cinquante générations d’étudiants ont ainsi bénéficié de ses enseignements.

Ses fonctions pédagogiques n’empêchèrent toutefois pas le professeur Dussart d’effectuer des missions scientifiques diverses en Europe, au Proche-Orient et en Afrique et de profiter de ces déplacements pour mieux faire connaître la géographie liégeoise. Ses atouts : la volonté de rencontrer les autres, sa culture et sa connaissance des disciplines connexes ainsi que d’excellentes connaissances linguistiques. Ses contacts avec l’étranger débutèrent en fait très tôt. Lauréat du concours des Bourses de voyage en 1935 et bénéficiaire d’une bourse de la Fondation Franqui en 1936, il séjourne pendant deux ans dans plusieurs universités françaises et néerlandaises et complète ainsi sa formation scientifique auprès de maîtres mondialement réputés, notamment les professeurs Emmanuel de Martonne et Albert Demangeon de la Sorbonne.

En 1956, il accomplit une mission importante en Afrique centrale, spécialement au Rwanda-Burundi et dans l’ex-Congo belge. Reconnu comme spécialiste de géographie rurale, il est amené à faire des conférences en Allemagne, en Autriche, en Norvège et en Pologne. Il participe régulièrement aux Journées allemandes de géographie, aux Journées rurales du Comité national de géographie de France, aux réunions de la Conférence européenne permanente pour l’étude de l’habitat et du paysage rural. En 1969, il rassemble à Liège un grand nombre de ses collègues belges et étrangers pour y tenir la cinquième réunion de cette même conférence. Sa participation aux congrès internationaux est très appréciée. En 1976, à Moscou, il est le délégué officiel du Comité national de géographie. Même après son admission à l’éméritat, il continuera à participer aux réunions scientifiques et colloques à l’étranger.

En réalité, Frans Dussart s’est rapidement affirmé comme un spécialiste de la géographie de l’habitat, de la structure agraire, du paysage rural ainsi que de la géographie régionale. Il met à l’honneur des monographies détaillées qui ne laissent rien dans l’ombre et concourent à faire de la géographie une discipline explicative basée sur des corrélations multiples : ses